

que je lui donne ; ils sont d'un homme ami des Chinois et qui ne dit que la vérité.

Je termine cette longue lettre dans la crainte de fatiguer V. E. J'ajouterai néanmoins que si, pendant mon séjour en Chine, je puis être, en quoi que ce soit, utile à l'illustre et vénérable Ki-Koung, soit personnellement, soit avec la division navale dont je dispose, il doit être assuré que je le ferai avec grand plaisir. Je n'ai pas oublié la bienveillance de V. E. pour le Commandant français et je serais heureux de pouvoir lui prouver la haute estime et la profonde vénération que je professe pour Elle.

Que V. E. veuille bien agréer mes vœux les plus sincères, pour son bonheur personnel et celui de son illustre famille.

RÉPONSE DU VICE-ROI

TRADUCTION

Ki, Tsoung-tou des deux Kouang, second Précepteur du fils aîné de l'Empereur, et Inspecteur des Troupes, répond à l'Illustre Commandant Cécille.

L'automne passé j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite, dans laquelle j'ai vu tout l'intérêt que vous me portez. Le Commandant étant parti pour Manille, je n'ai pu lui répondre, ce qui m'a beaucoup contrarié. L'an passé, j'ai vu Mr. le Consul Lati Moung-toung (Ratti-Menton). Je lui ai demandé des nouvelles du Commandant et je fus très satisfait d'apprendre qu'il se portait bien.

La lettre que je viens de recevoir de vous, m'apprend que vous avez été élevé à un grade supérieur, que vous avez plusieurs bâtiments sous vos ordres et que vous resterez longtemps en Chine. Elle dit de plus avec quel soin l'on doit cultiver l'union et la paix. Y a-t-il des choses qui puissent nous réjouir davantage ? Vous ajoutez que l'essence d'un gouvernement consiste dans la liberté et le pouvoir et non dans la multitude des soldats ; dans les moyens de défense et d'attaque, dans les armes, dans la tactique militaire, dans l'art de construire des navires et de fondre des canons. En vérité